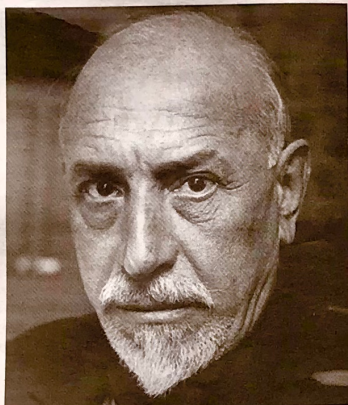


Pirandello queer et féministe

Littérature dramatique ► Le Théâtre de Pirandello par Pierre Lepori apporte un éclairage sur la fluidité de genre, peu thématisé dans la critique pirandellienne.

Poète, romancier, nouvelliste, dramaturge, essayiste, traducteur, enseignant et metteur en scène, Luigi Pirandello (1867-1936) est multiple, complexe et paradoxal, mussolinien et homophobe autant que précurseur des identités fluides. Prix Nobel en 1934, le Sicilien est l'auteur de quarante-trois pièces, dans lesquelles il casse le modèle du drame bourgeois tout en y étant fidèle, dessinant des personnages féminins «en constante révolte» et qui «se cabrent contre la domination masculine dans des configurations contraires à la bienséance bourgeoise». «Son œuvre est un labyrinthe car Pirandello aime le paradoxe», écrit Pierre Lepori. Titulaire d'un doctorat en études théâtrales de l'université de Berne, l'écrivain, journaliste, traducteur et metteur en scène né à Lugano signe une analyse fouillée et foisonnante dans la précieuse collection suisse *Le Théâtre de...* (notre édition du 12 novembre 2020). Un nouvel éclairage sur un auteur dramatique controversé et prolixe, surtout connu pour sa pièce particulièrement moderne, *Six Personnages en quête d'auteur*, mise en abyme du théâtre. Interview.

Vous dépeignez une œuvre vaste et une personnalité bourrée de contradictions au travers d'une dizaine de chapitres étayés par une bibliographie italophone considérable, avant de



Luigi Pirandello, Prix Nobel en 1934. WIKIPEDIA

proposer une lecture contemporaine d'un «Pirandello queer» au dernier chapitre.

Pierre Lepori: J'ai laissé le chapitre sur le queer pour la fin alors que c'était en quelque sorte mon point de départ. Comme tout Italien passionné de théâtre, je lis, écoute, vois du Pirandello depuis l'adolescence. J'ai toujours trouvé son œuvre dramatique géniale, tout en en percevant les limites. Au premier abord, on y voit un théâtre qui ne

bouge jamais du salon bourgeois. Il s'agit presque toujours d'histoires de trahisons, de femmes infidèles, de marquis-es et de comtes-ses désœuvrés-es qui se retrouvent dans des situations incroyables. Ses textes sont hautement poétiques, forts, troublants et en même temps, on a l'impression qu'il s'agit d'une forme vieillie, alors que ce n'est pas le cas. Très lié au texte, Pirandello figure parmi les premiers metteurs en scène en Italie, invitant paradoxalement ses homologues à «couper dans le texte».

Qu'est-ce qui vous a amené à lui consacrer un ouvrage?

J'avais choisi de mettre en scène une de ses pièces dans le cadre de mon master à La Manufacture. J'ai monté *Se trouver* avec mes préoccupations d'aujourd'hui, sur le bilinguisme, le queer, les questions de genre, l'identité mobile, le non-essentialisme... Puis une amie professeure à l'université de Zurich, Paola Casella, m'a invité à participer à un colloque sur Pirandello, insistant sur le fait que ces aspects de son œuvre étaient peu étudiés. Lui les aborde parce qu'il est un auteur de la crise des certitudes du XIX^e siècle.

Vous avez donc fait une lecture très personnelle de sa littérature?

Je me suis mis à relire ses écrits, finalement assez proches de Kafka ou de Musil, qui comprennent des milliers de pages, dont beaucoup de palabres, avec ce regard-là. Certains de ses personnages affichent une incroyable fluidité de genre. Ça me troublait. Son œuvre est peuplée de pauvres gens,

de destins cabossés et atypiques. Il y a même des hommes qui vivent avec d'autres hommes. On y trouve aussi le premier personnage de lesbienne du théâtre italien. J'ai même découvert un chercheur queer et féministe étasunien, John Champagne, qui en parle avec beaucoup de pertinence. Et Susan Sontag, philosophe de gauche et lesbienne, a mis en scène *Comme tu me veux*, en déclarant qu'il s'agissait d'une pièce «éminemment féministe». L'homme Pirandello, lui, les pieds bien ancrés dans la culture du XIX^e, est clairement homophobe et même antisémite, d'après sa correspondance.

Il est donc ici essentiel de distinguer l'homme, qui plus est fasciste, souvent décrit comme antipathique, voire détestable, de l'œuvre?

On ne peut pas jeter à la poubelle l'œuvre de Pirandello car l'auteur était homophobe et ouvertement fasciste. Marqué par l'homme puissant schopenhauerien, il adhère très clairement à Mussolini, par ailleurs socialiste comme lui dans ses jeunes années, au moment où Gramsci crouissait dans les prisons d'état. Dans notre période de *cancel culture* et de déboulonnage des statues, il est fondamental de rappeler qu'il ne laisse jamais passer de misogynie ni de fascisme dans ses textes. Il ne juge pas ses personnages. Il était antisémite mais il écrit même une nouvelle, *Un Gof*, sur la liberté d'être athée ou juif ou autre. Il est important de comprendre la grande modernité de cette œuvre, de s'en emparer, sans jamais nier les limites de l'homme Pirandello. PROPOS RECUEILLIS PAR CÉCILE DALLA TORRE

Pierre Lepori, *Le Théâtre de Luigi Pirandello*, Ides et Calendes, 2020, 123 pp.

Le Courrier, 19 mars 2021 (Cécile Dalla Torre)